

MAGNIFIQUES SEIGNEURS.

**D**Ans les différentes fonctions que j'ai exercées jusqu'ici auprès de vous, ma plus sensible joye à toujours été de voir vos soins concourir avec ceux du Roi mon Maître, au rétablissement de votre union, & à l'affermissement de votre liberté.

Des vûës aussi légitimes & une application aussi glorieuse que la vôtre, ne pouvoient manquer d'attirer sur vous les assistances du Ciel. Il a secondé vos travaux; Il a benî votre zèle, & ses récompenses éclatent enfin dans la consommation du saint ouvrage que vous venez d'achever.

N'en doutons point, *Magnifiques Seigneurs*, ce concert unanime des puissances que vous représentez, cette heureuse harmonie des Peuples qui les composent, & cette religieuse ardeur des Chefs qui les gouvernent, ne peuvent être attribués à la seule sagesse humaine; Il n'appartient qu'à la main du Tout-Puissant de former un accord si rare parmi les hommes. C'est le don le plus précieux de sa Providence, & le gage le plus infallible de ses faveurs.

C'est donc à cette Puissance suprême que j'adresse ici les justes loüanges que je viens donner à la prudence, au zèle, & à la piété éclairée que vous avez fait paroître dans tout le cours de cette heureuse Négociation; j'admire dans ce principe même de toute vertu, ces vertus dont je fais l'éloge en vous; & mes applaudissemens n'ont point ici d'autre objet, que celui des acclamations, dont vous avez fait vous-mêmes retentir vos Autels.

Cependant, le dirai-je, *Magnifiques Seigneurs*, un sentiment de douleur semble troubler en cet instant même la pureté de ma joye, je ne puis songer au